

*L'immigration vue par une  
écrivaine maroco-canadienne*

Entretien avec Rachida Mfaddel,  
auteur de "Le Mirage canadien"

**«Quitter son pays c'est faire  
le deuil de ses repères,  
de sa culture identitaire  
et son espace socioreligieux»**



LIRE EN PAGE 4 L'ENTRETIEN RÉALISÉ PAR MOUNA ACHIRI

## L'immigration vue par une écrivaine maroco-canadienne

## Entretien avec Rachida Mfaddel, auteur de "Le Mirage canadien"

## «Quitter son pays c'est faire le deuil de ses repères, de sa culture identitaire et son espace socioreligieux»

L'immigration féminine a un nouveau visage. La femme qui jouait un rôle subalterne dans le processus migratoire qui la limitait au rôle de mère, d'épouse et de ménagère, bref, d'accompagnatrice des progrès des siens, a pu s'immiscer dans la vie active et s'imposer dans différents domaines où l'homme était dominant. Volonté, ténacité et patience, amour aussi pour ce qu'elle réalise, voilà les ingrédients gagnants d'une réussite qui a fait fi de la solitude, du déracinement, de la marginalisation, et de l'acculturation. Rachida Mfaddel a connu tôt l'immigration dans sa vie. Elle a trouvé les mots justes pour la décrire, à travers sa plume de journaliste, puis d'écrivaine. Profil d'une femme qui a forgé son propre destin...

Nous avons rencontré une écrivaine qui s'est inspirée de la vie dans son pays hôte et de sa nostalgie vers son pays d'origine, le Maroc, pour réaliser des proses fortes en sensations et hautes en couleurs de la patrie-mère, qui traduisent des crises identitaires et une éternelle quête de soi. Déjà auteur de deux romans : Le destin d'Assia, l'étrange étrangère, et du roman Le Canada, aller simple, Rachida revient encore une fois sur la question de l'immigration avec Le mirage canadien, des ouvrages qui lèvent le voile sur une autre réalité de l'immigration vers le Canada, le modèle de l'intégration par excellence. L'écrivaine a présenté son nouveau roman dans le cadre de la 16<sup>ème</sup> édition du Salon International de l'édition et du livre (SIEL), tenu en février à la Foire Internationale de Casablanca qui met à l'honneur les Marocains du monde.

**L'Opinion: Est-il facile d'être immigré et écrivain dans un pays comme le Canada où le parcours vers l'intégration est souvent difficile ?**

Mme Rachida Mfaddel: Non, il n'est pas évident d'être immigré et écrivain dans un pays où se frayer une place équivaut à entreprendre un véritable parcours du combattant. Mais, il y a l'urgence d'écrire pour rapporter l'expérience de l'immigration dans un pays comme le Canada qui semble tout offrir et qui se révèle si hermétique dans les faits. Bien que l'envie est pressante de relater le parcours vers l'intégration, souvent les embûches rencontrées tuent dans l'œuf les velléités d'écriture.

Pour écrire, il faut une certaine stabilité professionnelle afin de se mettre dans la posture de la création littéraire. Il faut laisser une place à l'imaginaire. Difficile, lorsqu'il y a tant à faire dans le parcours d'un immigré. Le cheminement, les découvertes socioculturelles, les codes sociaux, la géographie, l'histoire, etc. On a l'impression qu'on court tout le temps dans un vide opaque. Alors, le fait de vouloir se mettre en mode création, de faire la démarche de l'écriture demande un effort constant pour ne pas tout envoyer valdinguer. Et, s'accrocher à ses rêves, à ses mirages parfois. L'écriture demande également un engagement de chaque instant, même lorsque l'on s'éloigne des mots. On n'est jamais bien loin. On en reste habités. Alors tout le reste devient plus lourd, plus difficile. Dès que je suis arrivée au Canada, j'ai ressenti l'urgence d'écrire pour raconter, pour me faire l'écho de ces vies emmurées dans les désillusions. Mais, il fallait que je m'intègre, que je passe des concours et surtout que je me prépare à ces concours. Alors, on reporte à plus tard en attendant de se tenir bien droit dans sa nouvelle

vie. Souvent lorsque enfin la situation est établie, stable, l'immigré doit faire face à d'autres inconnus comme par exemple la perte de repères pour les enfants, le creuset qui s'est fait au sein du couple, les brèches qu'il essaie de colmater dans chaque coin de sa vie, la nostalgie de la famille restée au pays, son errance psychologique.

**L'Opinion: Quelle place occupe le Maroc dans vos écrits ?**

Rachida Mfaddel: Le Maroc est omniprésent. Il est la source première de mon inspiration. Lorsque l'on quitte son pays, on fait en quelque sorte le deuil de ses repères, de sa culture identitaire et de son espace socioreligieux. On se prive de sa famille, de son entourage. Mais on garde toujours en soi la nostalgie des odeurs, des bruits, des couleurs et des saveurs. De la musique surtout.

Et, la part du Maroc dans mes écrits est celle de ces souvenirs empreints en moi. De cet exotisme. Pendant toute l'écriture de mon roman (canada, aller simple), j'avais en fond sonore de la musique arabe. Tout était sujet à l'enchantement et au ressourcement. Puiser dans mon héritage culturel un allant sans cesse ressuscité et ensoléillé. Il me suffisait de fermer les yeux et de laisser mes doigts danser à travers les touches du clavier de mon ordinateur. Dans mes romans, je fais aussi référence à la musique, au bain maure, aux plats typiquement marocains et aux robes d'apparat.

Il y a aussi la France et le Québec. La France parce que c'est le pays où j'ai grandi, dans lequel ma personnalité s'est façonnée jour après jour. Le pays de ma prime enfance, quand on sait à quel point nous sommes également déterminé par le milieu dans lequel on évolue. C'est dans ce pays que j'ai pu bénéficier d'une éducation scolaire des plus riches et d'un sentiment de liberté et d'égalité. Je porte une grande affection à la douce France de mon enfance bien que je me vois difficilement y revivre tant sont lourds les préjugés envers les immigrants qu'ils soient de la première, deuxième ou troisième génération. Et Puis le Québec. Ce pays dans lequel je vis depuis dix ans. Avec le spectre de l'hiver qui revient chaque année. Et que nous accueillons avec tolérance en espérant le voir repartir bien vite. Dans mes écrits je suis influencée par ce que je vois autour de moi, les émotions que fait naître en moi ce pays. La richesse intérieure qu'il m'apporte. Ce bien être que je ne ressens nulle part ailleurs. D'autres pays également occupent un espace dans mes écrits par la force des mots. Je me suis nourrie de lectures d'auteurs provenant de différentes origines : Afghanistan, Pologne, Allemagne, Iran, Israël, etc. Ce qui donne une dimension plurielle à mes écrits. Ces autres lectures influencent mes écrits dans la mesure où je découvre un autre mode de pensées. Une perception différente des choses et de la vie, des relations interpersonnelles aussi. Je me suis beaucoup enrichie en lisant les autres auteurs de différentes origines. Marek Halter est un auteur que j'apprécie beaucoup car à travers son roman la mémoire d'Abraham, il m'a permis de découvrir une autre dimension historique de l'humanité. J'ai également aimé les identités meurtrières d'Amin Maalouf, Les yeux baissés de Tahar Benjelloun, Les voilées de l'Islam de Hinde Taarji, l'attentat de Yasmina Khadra, l'énigme du retour de Dany Laferrière, La trilogie de Marie Laberge, les Cerfs-volants de Khaboul de Khaleid Hosseini et tant d'autres.

**L'Opinion: Quels conseils suggérer à ces candidats à l'émigration, marocains et autres, qui perçoivent le Canada comme un avant-goût du Paradis ?**

Rachida Mfaddel: Tout d'abord, il faut avoir visité le Canada, avoir fait des recherches pour se familiariser avec la ou les cultures et les codes sociaux de ses habitants. S'approprier son histoire et sa géographie. Ses coutumes et ses traditions.

Je leur conseillerais aussi de bien préparer leur projet et surtout d'avoir sous la main un plan B. Il ne faut jamais partir sur un coup de tête sans avoir au préalable pensé ou imaginé plusieurs scénarios. Une trajectoire, la plus droite possible, ne protège pas des risques encourus dus aux aléas et surprises de la vie. Et puis surtout, chacun a ses motivations. Que recherche celui qui quitte son pays ? Que souhaite-t-il trouver dans ce nouveau pays ? L'herbe n'est pas forcément plus verte ailleurs. Alors si c'est juste un problème de verdure, pourquoi ne pas arroser son gazon afin de rendre son herbe plus fraîche et verte. Nous avons chacun en nous les raisons qui nous poussent à faire des choix. Mais je mets toujours en garde les candidats à l'émigration qui ne se sont pas préparés dans le fond et la forme. Lorsque toute une famille fait le grand voyage, il faut que chaque membre puisse s'exprimer sur

ses espoirs, ses projets, ses craintes, ses inquiétudes. C'est ainsi que la famille peut être soudée en cas de pépins. Il ne faut rien négliger. Un enfant, quelque soit son âge, est partie intégrante de ce projet tout comme ses parents. Il est transplanté d'un pays dans lequel il a ses habitudes, sa routine, ses camarades, ses grands-parents vers un autre pays où il ne connaît personne, dans lequel il aura à faire l'apprentissage de nouveaux codes sociaux, d'une nouvelle routine, avec des camarades d'autres cultures. Et cela peut entraîner parfois une perte des repères ou de l'estime. Chacun s'adapte différemment à ses nouvelles réalités. Je me souviens pour ma part que mes enfants ont adoré se découvrir des camarades d'origine Bengali, Iranienne, haïtienne, vietnamienne, Polonaise, Roumaine, Afghane, etc. Mais en même temps, leurs camarades d'autrefois leur manquaient, leurs deux grands-mères, leurs cousins et cousines et leur quartier.

**L'Opinion: Quels sont les risques d'une intégration trop réussie sur la culture d'origine ?**

Rachida Mfaddel: Je ne pense pas qu'il y ait d'intégration trop réussie aux dépens de la culture d'origine. Au contraire, lorsqu'on est bien dans le pays d'accueil, on ne peut que vivre harmonieusement ses deux cultures et les conjuguer avec plaisir. C'est l'art de vivre ici et ailleurs en parfaite symbiose. Je pense au contraire que lorsque l'intégration n'est pas réussie, les personnes immigrantes en sont fragilisées et en perdent l'estime d'elles-mêmes. Ce qui, inévitablement, crée un processus de désintégration et de coupure par rapport à la culture d'origine.

**L'Opinion: Vous êtes également une militante associée très engagée. Quelle évaluation faites-vous de cette implication ?**

Rachida Mfaddel: Le fait de m'impliquer dans la vie associative me permet de contribuer à l'intégration et à l'épanouissement de membres de ma société d'origine ou de personnes issues de l'immigration. Chaque pas vers l'autre nous rapproche d'une dimension humaine plurielle qui est plus en phase avec la mondialisation. Je pense que les immigrants ont le devoir de s'impliquer dans la société d'accueil afin d'en être un acteur omniprésent. Car chacun doit poser sa pierre à la contribution d'une société qui intègre ses nouveaux arrivants dans tous les sens du terme. Pour faire avancer les choses, il faut que chacun mette la main à la pâte et le milieu associatif est construit sur des rencontres plurielles qui ne peuvent qu'aboutir au progrès.

**L'Opinion: Un mot sur la réussite de la femme marocaine immigrante dont vous incarnez l'exemple au même titre que Fatima Houda Pépin, Pépin (députée Vice-présidente de l'Assemblée nationale du Québec) Yasmine Alloul, (présidente de l'AJPM association des professionnels maghrébins, et membre du parti libéral) Amal Abhir (Responsable Centre de recherche et développement et amélioration continue Général Électrique présidente de l'Association des femmes chefs d'entreprises marocaines et professionnelles au Canada) et d'autres**

Rachida Mfaddel: Bien sûr des femmes comme Fatima Houda, Yasmine Alloul Amal Abhir, Rachida Dati et d'autres sont des exemples de réussite probante. Elles ont réussi à imposer leur présence dans une société d'accueil pas toujours conciliante et je dirai même parfois hermétique. Et leur combat doit nous conforter dans la certitude que les femmes peuvent saisir des occasions uniques d'arracher des places prépondérantes.

Mais je dirai que la réussite de la femme marocaine qui vit au Maroc est pour moi encore plus digne d'admiration. Elle a, selon moi, encore plus de mérite. Elle a dû batailler avec force et courage pour s'imposer dans une sphère où l'homme domine et siège en maître. Et cela ne doit pas être évident. Ne serait-ce que le poids du harcèlement qui est si lourd à supporter. Mais heureusement, il y a Sa Majesté Mohamed VI qui est notre plus grand protecteur. Et, il veille. On sent à quel point il a à cœur l'épanouissement de la femme et le respect de son statut. Je me fais toujours un plaisir de mentionner les progrès que les femmes ont faits et leurs avancées dans tous les domaines. D'ailleurs, au Canada, nous avons une femme Consul général du Maroc et une femme ambassadeur du Maroc.

Propos recueillis par Mouna ACHIRI